

COMPLAINTE ET BARCAROLLE

Oscar V. de Lubicz-Milosz 1877 – 1939, *Poèmes*, Paris, J. O. Fourcade, 1929.

L'ANNÉE...

L'année était du temps des souvenirs,
Le mois était de la lune des roses,
Les cœurs étaient de ceux qu'un rien console.

Près de la mer, des chants doux à mourir,
Dans le crépuscule aux paupières closes ;
Et puis, que sais-je ? Tambourins, paroles.

Cris de danse qui ne devaient finir,
Touchant désir adolescent qui n'ose
Et meurt en finale de barcarolle*.

— T'en souvient-il, souvient-il, Souvenir ?
Au mois vague de la lune des roses.
Mais rien n'est resté de ce qui console.

Est-ce pour dormir, est-ce pour mourir
Que sur mes genoux ta tête repose
Avec la langueur de ses roses folles ?

L'ombre descend, la lune va mûrir.
La vie est riche de si douces choses,
Pleurs pour les yeux, rosée pour les corolles.

Oui, vivre est presque aussi doux que dormir...
Poisons tièdes pris à petites doses
Et poèmes pleins de charmants symboles.

O passé ! pourquoi fallut-il mourir ?
O présent ! pourquoi ces heures moroses,
Bouffon qui prend au sérieux ton rôle !

— L'année était du temps des souvenirs,
Le mois était de la lune des roses,
Les cœurs étaient de ceux qu'un rien console.

Mais tôt ou tard cela devait finir
De la très vieille fin de toutes choses
Et ce n'est ni triste, vraiment, ni drôle.

Des os vont jaunir d'abord, puis verdier
Dans le froid mois des ténèbres closes,
— Fin des actes et fin des paraboles.

Et le reste ne vaut pas une obole.



Commentaire [MD1]:

D'après la définition du Petit Robert 1995, le déictique est un élément linguistique qui sert à montrer, à désigner un objet singulier déterminé dans la situation. Leur valeur référentielle change d'une situation d'énonciation à une autre. C'est la situation qui nous permet de déterminer qui s'adresse à qui et à quoi il se réfère.

Il y a trois grandes catégories de déictiques :

- Les déictiques personnels (Je, tu, vous, me, votre, etc.)
- Les déictiques de monstration (Ce, cette, ceci, etc.)
- Les déictiques spatio-temporels (Ici, maintenant, hier, dans deux jours, etc.).

C'est une poésie qui rappelle un peu le Verlaine de *Romance sans parole*. Il s'agit ici d'une complainte.

Commentaire [MD2]:

Les déictiques temporels sont délibérément vagues, le temps des souvenirs, le mois de la lune des roses... On est près de la mer, dans un crépuscule aux paupières closes, autrement dit dans un espace fermé, dans la nuit.

Commentaire [MD3]:

Le ton est donné. De ce temps, il ne reste rien que tristesse et nostalgie. On nous dit plus haut qu'il s'agit d'un amour adolescent.

Commentaire [MD4]: L'ombre descend, symbole du temps qui passe. Tout nous dit que tout cela va finir dans les larmes.

Commentaire [MD5]: Périphrase pour la mort

Commentaire [MD6]: On ne sait si l'auteur évoque cet amour adolescent ou s'il parle de l'existence. Le premier est la métaphore de la fuite du temps, et de la mort inéluctable. Le rythme contribue à construire cette complainte du temps passé et de la mort à venir. 11 tercets en décasyllabes avec deux rimes uniquement (ir et roses). Cela donne une certaine lancinance.

La **barcarolle** ou **barcarole** est une forme musicale vocale ou instrumentale de mesure ternaire à 6/8, 9/8, 12/8 avec un accompagnement rythmique évoquant le mouvement lent d'une barque.

Par extension, on donne le nom de "barcarole" au rythme "noire-croche" dans les mesures ternaires.

A l'origine, la barcarolle était le chant des gondoliers vénitiens.

Dans le texte ci-dessous, le poète s'emploie à restituer le rythme de la barcarolle.

Commentaire [MD7]:

<https://youtu.be/ymaRQO3jvs0>

ECOUTER

INTRODUIRE

*O.V.de Lubicz, né lithuanien, a écrit en français une poésie empreinte de nostalgie, aux images délicates et souvent audacieuses. Dans ce texte aux accents verlainiens, il évoque un amour passé, plus profond qu'il ne veut le reconnaître, mais qui se dissout sous une nostalgie plus profonde : celle de la fuite du temps. Sur fond d'évocation amoureuse, le texte s'achève en « vanité », *vanitas vanitatum, omni est vanitas*. Une fausse légèreté enveloppe une vraie nostalgie, une vraie nostalgie se dissout en interrogations indéçises et finit dans le néant d'une obole, (quelques sous à un mendiant).*

ELEMENTS POUR LE COMMENTAIRE

Il faut montrer la tonalité, les temporalités du futur et du passé qui se confondent, et même fusionnent Le souvenir d'un amour fugitif, adolescent, (une nuit seulement) dans un espace imprécis. La géographie imaginaire est caractéristique du poète Lituanien. Le souvenir même s'efface et n'a que quelques contours.

Trois termes organisent le texte : vivre, dormir, mourir (analogique au rythme ternaire de la barcarolle). Avec d'abord une opposition dormir/mourir. Puis, l'opposition est entre vivre et dormir. Tout concourt à l'évocation de cet langueur caractéristique de la Barcarolle, un chant qui enveloppe, et qui doucement anesthésie et finit par s'éteindre en s'évanouissant. Comme les souvenirs.

Le poème s'élargit en une « vanité ».

